

Notes sur la Repentance, la Foi et la Renaissance

La repentance implique le regret profond de ses péchés que l'on en vient à abhorrer, y compris son incrédulité envers la parole de Dieu, la douleur d'avoir offensé Dieu (2 Corinthiens 7:10) et l'imploration du pardon du Père par Jésus Christ son Fils en lequel nous mettons à plein notre foi. Comme un avion qui décolle, aucune puissance ne doit être épargnée; aussi, aucune distraction ne doit se mêler à notre foi en Jésus Christ seul – c'est notre foi qui est le moteur de notre salut. Aucune idolâtrie ne doit nous détourner vers un autre nom que Jésus, dans notre foi ou dans notre affection: est une idole toute personne ou entité autre que Dieu à laquelle on prie, qu'on invoque de quelque manière ou appelle (innocemment) une "idole"; est une idole soi-même en cas d'excès d'amour-propre (aux dépens de son amour pour Dieu et pour son prochain) de part ses réalisations dans la vie, son statut social, ses relations, ses affiliations, ses privilèges, ses connaissances, ses expériences, sa stature ou sa figure – il faut renoncer à soi-même (Luc 9:29); est une idole toute chose se présentant comme une source de confiance, de chance ou d'assurance (photo, statue, croix, chapelet, amulette, encens, etc.); est une idole toute position que nous tenons ou organisation dont notre appartenance tend à nous procurer le sens d'un certain mérite devant Dieu (église, confession religieuse, foi dans une doctrine d'hommes, ministère quelconque); est une idole toute activité, passion, possession ou relation interpersonnelle à laquelle nous vouons une affection qui rivalise avec et donc empiète sur le degré d'amour que nous devons à Dieu (Luc 10:27). Ainsi, aucun sentiment de notre bonté ou de notre mérite devant Dieu en quoi que ce soit ni aucune autre source d'assurance personnelle que Dieu seul qui puisse nous sauver de notre état de pécheur ne doit exister en nous. Même notre fidélité à la prière jusqu'à notre repentance n'est pas à faire valoir. Il doit être tout-à-fait clair que la colère de Dieu est sur nous, étant alors convaincus de nos péchés (Jean 16:8). Cela implique de l'humilité (Ésaïe 66:2; 2 Chroniques 7:14; Philippiens 2:5-8; Jacques 4:10), suivant les pas mêmes de Jésus et il faut bien croire que tout le monde en est tout à fait capable dans les circonstances qu'il faut. Il faut donc mettre de côté tout ce qui pourrait compter pour faire valoir notre importance ou mérite devant Dieu (Luc 3:8). Jésus nous indique un important parallèle dans Jean 3:14-15 qui nous revoie aux Nombres 21:4-9, montrant la simplicité de la foi (Nombres 21:9) tant qu'elle n'est pas brouillée/troublée. Que peut-on ajouter au simple geste de lever les yeux vers le Fils de l'Homme quand on croit vraiment que lui seul peut nous sauver et qu'on le désire désespérément? Nous devons être bien imbus du fait que nous méritons seulement la mort à cet instant même de notre repentance et que nous sommes de fait déjà condamnés (Jean 3:18) dans le péché sans Jésus et le pardon qui nous est offert par lui – il n'existe aucun mot, aucun plaidoyer en notre faveur que le sacrifice de Jésus Christ sur la croix qui compte pour nous quand nous croyons à poings fermés en lui comme notre sauveur.

Il faut donc réaliser que jusqu'à notre confession (1 Jean 1:9) ainsi à Dieu, ayant la foi en Jésus pour nous pardonner, l'amour de Dieu ne s'étend pas à nous, car nous sommes les "méchants", les "ennemis" (Romains 5:10) dont David parle dans ses psaumes. L'expression de l'amour de Dieu pour le monde des pécheurs impénitents (qui ne se repentent pas) (Jean 3:16) ne va donc pas au-delà de l'offre qu'il a faite de son Fils en sacrifice pour les péchés de tous les hommes (Psaumes 7:11-14; Romains 11:22; Jean 9:31; Colossiens 1:21; 1 Jean 3:10; Jean 3:36; Jean 3:18); c'est ainsi que Dieu traite avec nous dans le Nouveau Testament. Nous pouvons recevoir cet amour seulement comme Dieu entend nous l'offrir. Si nous nous l'attribuons autrement, de par ce que nous considérons comme étant la bénédiction de Dieu sur nous, nous nous mentons (Matthieu 5:45). Jésus nous appelle à venir à lui par la repentance et notre croyance à la bonne nouvelle

(Marc 1:15). Si nous aimons Jésus et croyons en lui nous devons lui obéir (Jean 14:15, 21; 1 Jean 2:3-5). La foi implique l'obéissance. Il faut donc se repentir. Ce commandement est central au ministère de Jean-Baptiste (Matthieu 3:2; Marc 1:4); Jésus débute son ministère par le même appel (Matthieu 4:17; Marc 1:15); l'Apôtre Pierre en fait aussi sa première directive dans son premier sermon (Actes 2:38). Faire erreur dans notre compréhension de ce qu'est la repentance est donc fatal. Notez que dans certaines éditions machiavéliques de la bible vous trouverez ce commandement remplacé par des expressions comme "faire pénitence" ou "changer d'attitude". Prenez garde à ne pas vous perdre dans ces nuances et perdre aussi de vue le sens original de ce qui nous est demandé de faire. Je ne dis pas que le commandement est difficile (à chacun ses circonstances), mais plus l'homme et sa vie de pécheur sont compliqués, le plus profondément il est pris dans les pièges de sa désobéissance, de son ignorance de la volonté de Dieu, de ses aventures rebelles contre Dieu, captif dans ses habitudes pécheresses, ses façons de vivre et de voir la vie qui l'assujettissent et le rendent aveugle dans ses transgressions, plus rigoureuses seront les exigences de la repentance. Il y a une proportionnalité qui doit s'appliquer à chaque personne comme il est approprié, sinon on n'en sera pas encore à sa "vraie" repentance. La vraie seule produit un fruit et ce fruit c'est la conversion (Luc 22:32; Actes 3:19; Actes 11:21). Je me garde toutefois de considérer la difficulté apparente dans certains cas de repentance et d'en faire une règle, car avec Dieu tout est possible à qui désire vraiment le suivre. Donc la foi de l'intéressé a là encore son rôle à jouer. La "dimension" de cette foi n'est pas la préoccupation, d'où l'analogie au grain de sénevé que Jésus nous a laissée (Matthieu 18:20). Mais il faut avoir une foi pure, impliquant tout son cœur, toute son âme, toute sa force, et toute sa pensée (comparez Luc 10:27), exprimant donc une confiance totale en Jésus seul. Il est à noter aussi que la conversion chrétienne n'est pas le fait de joindre une confession religieuse chrétienne ou dite chrétienne mais plutôt un point de démarcation entre sa vie de pécheur et sa vie de disciple de Jésus, étant alors animé du désir de le connaître, de lui obéir et en tout de lui plaire. Tout homme a péché (Romains 3:23) et donc tout homme est appelé à la conversion par la repentance – cet acte par lequel l'homme décide de se tourner vers Dieu et donc de se détourner du péché, de se défaire du titre de pécheur. Cet appel n'exempt pas ceux qui auraient évolué depuis leur enfance dans un milieu chrétien quelconque.

Une fois converti, par la foi vous savez que par le sang de Jésus qui a été versé pour vous, vous avez été pardonné (Actes 10:43). Soyez en paix. Il est clair également pour vous que votre choix est de commencer une nouvelle vie, parce que vous avez fini par comprendre la gravité de vos offenses envers Dieu et avoir en horreur (tout comme Dieu d'ailleurs) votre vie de pécheur. Continuant dans l'obéissance à la parole de Dieu, faites-vous baptiser par immersion (Actes 8:35-38; Jean 3:22-23). Ne succombez pas alors à la tentation de retourner à vos voies anciennes ni de faire un accroc à votre foi en vous culpabilisant encore concernant des transgressions que Dieu vous a déjà pardonnées. Ce n'est pas à vous-mêmes de vous pardonner (soyez sans orgueil); et si Dieu vous a pardonné, que voulez vous encore y ajouter? Un autre clou au corps de Jésus? Son sacrifice a été suffisant pour effacer tous vos péchés. Il n'y a pas de crédit à gagner. Tout mérite revient à l'objet de votre foi, celui qui a souffert et qui est mort pour vous et qui est ressuscité des morts pour que vous ayez en lui la vie éternelle. Votre conscience a déjà joué sa part; faites donc la sourde oreille aux accusations venant du malin.

Soyez en paix et espérez le Saint Esprit. Persévérez dans la prière (Colossiens 4:2), poursuivez votre quête de Dieu pour mieux le connaître et le comprendre, avoir sa sagesse et sa perspective sur tout ce qui concerne votre vie ou qui se passe autour de vous (Matthieu 7:7), acceptez de prendre en

charge votre croix, d'endurer les exigences et les souffrances de la vie chrétienne (Marc 8:34), nourrissez vous de la Parole de Dieu pour mieux connaître sa volonté et lui obéir (Matthieu 4:4), persévérez dans la foi (Matthieu 24:13). En résumé, gardez l'attitude qui vous a conduit à ainsi suivre Jésus. Faites ces choses naturelles et vous pouvez légitimement après votre conversion espérer en toute confiance le Saint Esprit de Dieu. Espérez le Saint Esprit mais ne cherchez pas à faire valoir votre mérite par l'orgueil, ni ne faites montre d'aucune impatience; mais persistez dans vos prières et demandez à Dieu de vous guider afin que tout en votre cœur soit conforme à sa volonté. Continuez dans l'obéissance. Dieu répond à sa guise, en son temps, selon sa considération de chaque personne et de son caractère unique. Il effectue alors notre nouvelle naissance (Jean 3:3), faisant de nous une nouvelle créature (2 Corinthiens 5:17). C'est un changement spirituel, donc surnaturel – un acte de Dieu. Il est donc impossible de le surprendre dans l'acte (Jean 3:8). Mais le résultat – la présence du Saint Esprit en soi – se décèle après le fait. On devient une nouvelle créature comme le dit la Parole (Éphésiens 4:20-24). L'inclination au péché part du cœur. Il ne reste que la tentation comme ennemi, non plus soi-même, si on suit la direction du Saint Esprit qui devient notre guide (une relation qui devra se développer). Le fruit de l'Esprit se manifeste en nous (Galates 5:22; 2 Timothée 1:7) et on reçoit parmi les dons du Saint Esprit (1 Corinthiens 12:7-11) comme Il en juge bon d'impartir à chacun. Une fois donc que le Saint Esprit demeure en vous, vous le savez (Romains 8:16) et vous savez que vous avez la vie éternelle, car le témoignage de Dieu est en vous. Chameaux que vous étiez, vous serez par la grâce de Dieu passés par le trou d'une aiguille. La porte étroite (Matthieu 7:14) vous aura laissés entrer. Vous êtes alors spirituellement des nouveau-nés qui doivent se nourrir et grandir par la même démarche naturelle adoptée dès votre conversion et qui doit continuer. La tentation qui ne cesse pas et qui est souvent subtile vous surprendra certainement et alors il peut arriver que vous péchiez (1 Jean 1:8), mais le péché ne vous caractérise plus. Vous n'êtes plus des pécheurs mais des saints, des saintes, dans un processus de sanctification continue (par l'action du Saint Esprit). Vous vous empresserez de vous confesser à Dieu quand une tentation aura eu raison de vous. On peut dire alors qu'on se "repent" du péché commis, mais ce devoir c'est pour maintenir (soigner) sa relation avec le Père comme de bons enfants – une relation initiée au moment de sa "vraie" repentance et scellée au moment de sa renaissance. Je ne dis pas que la tentation ne peut pas avoir raison de vous gravement – tout dépend de comment vous vous entretenez spirituellement – mais quel que soit le cas, votre relation avec Dieu doit être réparée et soignée comme il se doit. Votre course c'est de conserver votre foi jusqu'à la fin. Si vous le croyez impensable de perdre votre foi en Jésus, impensable également sera la possibilité de compromettre votre salut (Jean 15:4). Maintenez-vous donc une santé spirituelle de fer, développez vos dons reçus, utilisez-les pour la gloire du Seigneur et restez fidèles à ses commandements. Gardez-vous de la tentation. Persévérez dans la foi jusqu'à la fin (Matthieu 24:30-31). Amen.

Fraternellement,

Giscard Nazon

www.yestogethertruth.com/coupdegrace

Permission accordée de copier et de distribuer ce document dans son intégralité et sans modification.

Fin